

gence et puisa sa force dans l'humble petite croix. Comme le dit si bien Thomas à Kempis (*Imitation* liv. II, ch. XII), ce bon sauvage "trouvait dans la croix l'asile contre son mauvais penchant, l'infusion des douceurs du ciel, la force de l'âme et la joie de l'esprit." Il avait toujours conservé l'espérance de me revoir.....

"Cependant, quelque chose de très essentiel lui manquait. Je l'encourageai à persévérer dans ses bons propos, et je lui parlai du sacrement de la régénération, qui le rendrait digne d'entrer, après sa mort, dans la patrie céleste, pour vivre éternellement parmi les heureux enfants du Grand-Esprit.

Après le Conseil et lorsque je quittai le camp. Padanegricka, ou le Riccarie jaune, c'était le nom de ce vieillard, me suivit jusqu'à une distance de 300 milles. Chaque soir, je lui donnai une instruction et le baptisai enfin solennellement sous le nom de Pierre. Il m'en témoigna la plus vive reconnaissance, et, comblé de joie, il retourna au camp qu'il avait quitté."

II. Passons maintenant dans un milieu non moins mirérable peut-être que celui des sauvages américains, et voyons comment le bon maître s'est encore servi du signe sacré de la rédemption, pour attirer, jusque sur son Cœur, une pauvre âme bien délaissée :

"Un soir de l'hiver dernier, — racontent les *Annales religieuses et littéraires de la ville et du diocèse d'Orléans*, — Jane L... errait dans les rues de Londres. Il faisait froid : un brouillard humide voilait le ciel, couvrait les pavés d'une fange glissante et pénétrait la malheureuse fille sous ses vêtements déchirés. Elle errait, sans asile et sans pain, misérable paria, jetée par la misère au dernier degré de la société. Cette misère était un triste héritage : le père de Jane, chaudronnier ambulante, était mort sur la grand'route ; sa mère était morte au *Work-House* (dépôt de